
LA REVOLUTION FRANCAISE

vue du centre de Paris

mode d'emploi

Ce texte permet de suivre les grands événements de la Révolution française, en se promenant dans les rues du centre de Paris. Mais on peut le lire aussi sans bouger, en faisant marcher son imagination.

Les lieux de promenade et de commentaire sont clairement répertoriés, numérotés de 1 à 13 ; ce sont ces endroits que l'on retrouve, pour plus de commodité, sur le plan en fichier joint.

Le parcours commence près du métro Cluny La Sorbonne (ou St Michel), au choix : dans le square de Cluny s'il fait beau, sur les marches de l'Odéon en cas de pluie.

Bonne promenade !

*1 - sur les marches de l'Odéon, si temps de pluie, ou
1 bis - square de Cluny*

L'ANNÉE 1789, LES 3 ORDRES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

Se promener dans les quartiers de Paris, c'est aussi se promener sur des traces de la Révolution française de 1789. Cette révolution a bouleversé toute la France. Paris, capitale du pays, en a été la tête.

Le Paris de 1789 c'est encore le Paris du Moyen Age avec ses ruelles tortueuses, ses palais royaux directement entourés de quartiers pauvres. Riches et pauvres, nobles, bourgeois, artisans, boutiquiers, apprentis, ouvriers, vivent souvent tout près les uns des autres.

La séparation tranchée entre les quartiers riches et les quartiers ouvriers ne se fera vraiment qu'un siècle plus tard avec les travaux d'Hausmann, qui va faire percer entre autres le boulevard Saint-Michel et le boulevard Saint-Germain et fera raser complètement le vieux quartier populaire de l'île de la Cité, entièrement occupé aujourd'hui par l'appareil d'Etat, Palais de justice, préfecture de police...

Les maisons où ont habité Danton et Marat ont été détruites par ces travaux. Mais on peut dénicher, dans le centre de Paris, plusieurs traces du Paris révolutionnaire des années 1789-1794.

*

Quand débute l'année 1789, la France est le pays le plus peuplé d'Europe avec 26 millions d'habitants ; les trois quarts sont des paysans pauvres. Les récoltes mauvaises ont fait grimper le prix du pain et des produits de première nécessité. En Bretagne, les paysans pillent les greniers. A Paris, des chômeurs mettent à sac une entreprise de papier peint au printemps 1789.

Le gouvernement royal lui aussi est en crise : ses dettes sont énormes, ses caisses sont vides et le roi qui jusqu'ici a toujours refusé de toucher aux privilèges des nobles qui ne paient pas d'impôts et vivent entretenus par les pensions qu'il leur verse, le roi se décide donc à convoquer les Etats Généraux. Il s'agit de réunir les représentants des trois ordres de la société de l'époque.

Ces trois ordres, quels sont-ils ? Il y a donc les nobles, une sorte de caste de privilégiés. Une deuxième caste, un deuxième ordre domine avec les nobles la société de l'époque ; c'est l'Eglise, le clergé. Le clergé est une puissance qu'on n'imagine plus aujourd'hui en France. L'hôtel de Cluny est une de ses innombrables propriétés ; il sert de résidence aux abbés. Les deux ordres privilégiés, les nobles et le clergé, représentent environ 500 000 personnes.

Tous les autres, 25 millions de gens, sont regroupés dans ce qu'on appelle le tiers Etat. Un peu comme on dit aujourd'hui le tiers-monde. En fait, dans le tiers Etat,

il y a une grosse majorité de pauvres, surtout des paysans. Mais il y a aussi de moins pauvres, le petit peuple des villes, artisans, compagnons. Et puis de vrais riches, les bourgeois, qui vivent surtout de commerce à l'époque.

Les bourgeois sont classés dans le tiers Etat parce que les nobles et le clergé ne veulent pas leur donner une place au pouvoir. Dans le meilleur des cas, ils se retrouvent dans des lieux de plaisir, comme le théâtre de l'Odéon, bâti en 1782. Mais c'est tout. Pourtant, cette classe bourgeoise s'est enrichie, mais elle est plus récente, elle est arrivée après les autres.

Des trois ordres, seul le tiers Etat paie des impôts. L'idée du roi est de faire voter de nouveaux impôts : il a en tête de faire accepter à la noblesse qu'elle en paye aussi.

Mais les nobles sont décidés à ne pas renoncer à leurs privilèges, à ne pas payer d'impôts, à continuer à profiter de vieux droits sur les paysans et sur les terres, qui leur permettent d'exploiter le travail des autres et de vivre eux-mêmes sans travailler. Ils sont décidés à conserver seuls les bons postes à la tête de l'Etat, et les carrières militaires, et à empêcher les bourgeois qui veulent leur part d'y accéder.

Les bourgeois ont vu leur richesse se développer au fil des siècles : les grands négociants de Nantes, Marseille, ou Bordeaux, ont bâti leur fortune sur le commerce maritime, mais aussi sur le commerce des esclaves entre l'Afrique et les Antilles. Il y a aussi de grands banquiers qui prêtent au roi, les professions libérales, les juristes, les avocats, les notaires...

Ces querelles sont loin d'être nouvelles. Ce qui est nouveau, ce qui va surprendre tout le monde, c'est que la grande majorité de la population, les paysans misérables, les petits artisans des villes, les compagnons, les manœuvres, les ouvriers, les pauvres vont se mettre de la partie.

Le roi a fixé un cadre : on a le droit de rédiger des cahiers de doléances. Aujourd'hui on dirait des cahiers de revendications. Les paysans demandent l'abolition des vieux droits seigneuriaux, des corvées que ces droits leur imposent, des impôts trop lourds. Ces cahiers, souvent rédigés avec l'aide des bourgeois de la ville, seuls à savoir lire et écrire, expriment aussi leur revendication d'une constitution et de l'égalité.

Au cours de la réunion des Etats Généraux, en juin 1789, les députés bourgeois tiennent tête au roi et à la noblesse : ils se déclarent Assemblée nationale, représentants de la Nation, et imposent le principe de l'égalité entre le tiers et les ordres privilégiés. Ils jurent de ne pas se séparer avant d'avoir rédigé une constitution.

Tout en semblant accepter la nouvelle assemblée, le roi prépare sa riposte : il fait rassembler des troupes autour de Paris. C'est à partir de là, à partir du 12 juillet

1789, que le peuple parisien descend dans la rue, se rassemble et entreprend de se procurer des armes.

Le 14 juillet 1789, il s'empare de la vieille forteresse royale de la Bastille et des armes qui y sont stockées. La bourgeoisie forme alors une municipalité et une milice à elle, la garde nationale. Louis XVI cède : il renvoie les troupes.

Mais le mouvement des plus pauvres, lui, continue, s'approfondit : dans les campagnes, les paysans pauvres encouragés par ces succès contre la noblesse, s'arment de fourches, de torches et vont brûler dans les châteaux les vieux titres de propriété des seigneurs, les archives des vieux contrats par lesquels les seigneurs leur imposent toutes sortes d'impôts et de corvées.

Le mouvement embrase tout le pays et la "grande peur" qu'éprouvent les nobles les décide le 4 août 1789 à renoncer à une partie de leurs privilèges, en particulier le fait qu'ils ne payent pas d'impôts.

Ils essayent de sauver les meubles en déclarant les droits rachetables : les pauvres n'ont de toute façon pas de quoi les leur racheter. C'est à ce moment -là que l'Assemblée rédige la fameuse "Déclaration des droits de l'homme et du citoyen" qui commence par une très belle phrase : "Les hommes naissent libres et égaux en droits."

Maintenant pour la bourgeoisie la révolution est terminée : elle a en effet obtenu l'égalité des droits avec la noblesse, qui paiera désormais des impôts ; elle s'est fait reconnaître sur le plan politique en formant l'Assemblée nationale et en faisant accepter au roi de limiter son pouvoir par une constitution.

Aujourd'hui, on ne parle plus que de cette première partie de la révolution française, et la fête nationale est fixée au 14 juillet. Et pourtant, l'action populaire est loin d'être achevée ! La révolution va durer 5 ans !

En juillet 1789, rien n'a encore changé vraiment dans le pays ! Toutes les vieilleseries, les obscurantismes du Moyen Age, sont encore là. L'Eglise garde un pouvoir écrasant. Elle contrôle la vie entière de chacun, la naissance, les mariages, les décès, l'Etat civil, les hospices et les études. Elle détient une richesse considérable. Les nobles devront payer des impôts, mais cette caste insupportable va pouvoir continuer à vivre en parasite, sans servir à rien.

Et surtout, le peuple reste méprisé, écrasé, sans aucun droit, sans respect. La bourgeoisie, égoïste, est contente. Elle n'a dans la tête que la liberté de ses affaires. Enfin, l'Etat royal, qui bloque toute possibilité de changement, n'a pas bougé.

2 - (*Club des cordeliers : 15 rue de l'Ecole de médecine ; du côté de l'Ecole de médecine, et non du côté de l'église*)

LE PEUPLE TRAVAILLEUR DE PARIS S'ORGANISE
DANS LES CLUBS ET LES SECTIONS

Engels, le proche ami de Marx, dira plus tard que sans l'intervention des masses pauvres, l'Ancien régime aurait fini par vaincre la bourgeoisie.

Le peuple lui, a beaucoup appris des événements de juillet. Il garde une certaine défiance et reste mobilisé. En octobre 1789, le pain devenant plus rare et plus cher, une manifestation parisienne se rend à Versailles. Les femmes sont en tête pour réclamer du pain et elles ramènent le roi à Paris, sous la surveillance et la bonne garde du peuple parisien.

Surtout, le peuple parisien s'organise : des clubs, des sociétés populaires commencent à apparaître et à se multiplier. Même s'il s'y mêle des bourgeois, des avocats, des journalistes, ce sont les sans culottes qui donnent le ton.

"Sans culottes", c'est le nom que les nobles ont d'abord dédaigneusement utilisé pour parler de ce peuple révolutionnaire qui ne porte pas comme eux la culotte au genou et les bas de soie. Les gens du peuple, qui ont fait écarter l'armée du roi et ont imposé des changements déjà énormes, le revendiquent avec fierté.

Dans les clubs, on commence à discuter de la République, c'est-à-dire d'un gouvernement sans roi. Mais rares encore sont ceux qui se disent républicains. L'un des premiers, c'est le club des Cordeliers. Il se trouve à l'emplacement actuel de la faculté de médecine.

Le club a été créé en avril 1790, dans une salle du couvent des Cordeliers que les moines louaient. Comme plus tard pendant la Commune de Paris, de nombreuses églises servent de lieu de réunion.

Le club des Cordeliers est animé par Danton, Marat et Desmoulins qui logent tout près de là. C'était un club de discussions qui avait un public relativement populaire. Son droit d'entrée et sa cotisation étaient suffisamment peu élevés pour permettre à de nombreux sans culottes de le fréquenter. Un témoin de l'époque décrit une assemblée :

"Une chapelle assez vaste servait de local au club des Cordeliers (...) cette enceinte présentait un ovale tronqué à ses extrémités, garni de bancs de bois en amphithéâtre, surmonté d'espèces de tribunes : l'ovale était coupé dans sa longueur, d'un côté par le bureau du président, et par la tribune des orateurs de l'autre. Environ 300 personnes de tout âge et de tout sexe garnissaient ce local ; leur costume était si négligé et si crasseux, qu'on les aurait pris pour une réunion de mendiants."

Les clubs et les sociétés populaires se multiplient. Les assemblées qui regroupent le plus de sans culottes se trouvent dans les 48 sections parisiennes. Ce sont des organisations par quartier qui créent leurs propres sociétés aux cotisations peu élevées. On y est admis à partir de l'âge de 16 ans.

L'assemblée bourgeoise tente de limiter le rôle des sociétés populaires et des clubs à un rôle d'instruction ; mais ceux-ci affirment très vite que leur objectif est à la fois de faire de l'instruction *et* de la politique. Voici par exemple les objectifs de la Société des amis du peuple, de la section des Piques : "L'étude et la connaissance des lois, la discussion de tous les objets relatifs à l'intérêt public, la défense de l'opprimé, la surveillance des traîtres, la dénonciation des manœuvres ennemies, la correspondance avec les vrais amis de la liberté et de l'égalité."

Ces sociétés de sections deviennent des lieux d'organisation par quartiers. C'est le moyen pour les sans culottes d'exercer une vigilance de tous les instants sur la vie politique du pays et d'être prêts à intervenir.

*3 - Maison de Marat : angle du bd Saint-Germain et de la rue de l'Ecole de médecine
(Il ne reste rien de la maison)*

LE CLUB DES JACOBINS. DIRECTION DE LA RÉVOLUTION BOURGEOISE

Marat logeait à l'angle actuel du Bd St Germain et de la rue de l'école de médecine. Médecin d'origine, il est réputé parce qu'il soigne les pauvres. Il est également membre du club des Cordeliers, qui restera l'un des clubs les plus radicaux pendant la révolution parce qu'il accueille un grand nombre de sans culottes. En septembre 1789, il a fondé un journal "l'Ami du peuple" où il dénonçait la richesse, l'inégalité sociale et où il faisait appel à l'action populaire.

La bourgeoisie utilise l'Assemblée constituante pour réorganiser en profondeur le pays par en haut. Pour combler la dette de l'Etat, on déclare les biens du clergé, les bâtiments, les terres immenses qu'il possède, biens de la nation. La torture est abolie. Les impôts détestés pour leur côté discriminatoire sont remplacés par des impôts payables par tous.

Le territoire, dont le découpage était extrêmement compliqué pour préserver des multitudes de privilèges, est réorganisé, simplifié : on invente un découpage uniforme en départements, cantons, communes. Les obstacles aux échanges économiques sont supprimés : les péages sur les ponts, les douanes aux limites des provinces, les octrois aux portes des villes. La France devient un marché unique.

Mais les transformations, pour se faire vraiment, ont besoin d'un appui d'en bas. Un club va alors jouer un rôle particulier, c'est le club des Jacobins. Sa force, ce club

la tient de son lien avec le mouvement populaire. Et le mouvement populaire ne se trompe pas : il adhère, obéit à ce club, parce qu'il fait la différence avec tous les autres. Là, on ne vient pas pour discuter, mais pour travailler et décider, pour agir. Le club des jacobins était situé dans la rue St Honoré, à deux pas des Tuileries.

Marat, Danton, et surtout Robespierre, seront des Jacobins. Une fois une décision, un mot d'ordre lancé par la société mère de Paris, il est transmis, relayé, par des centaines, et bientôt des milliers de sociétés filles dans les villes et les villages.

Ceci dit, au club lui-même, on a pris soin de séparer bourgeois et gens du peuple. "Les ouvriers viennent, mais à d'autres heures, dans une autre salle, au-dessous de celle-ci".

A l'Assemblée, c'est pire. Les bourgeois ne donnent pas le droit de vote aux plus pauvres. Ils protègent leur droit de propriété par de nouvelles lois : la loi le Chapelier (1791) interdit les grèves et le droit de s'associer aux ouvriers.

4 - Statue de Danton (place de l'Odéon)

DANTON ET ROBESPIERRE

La statue de Danton a été construite à l'emplacement de sa maison, détruite elle aussi par les travaux d'Haussmann qui a percé le bd Saint-Germain. Danton est un avocat qui fréquente aussi bien la grande bourgeoisie que la noblesse.

Le 21 juin 1791, le roi s'enfuit, discrètement, de Paris. Direction : la frontière lorraine. Mais il a beau être déguisé, la population le reconnaît et l'arrête, à Varennes. Alors, pour la première fois, elle perd cette sorte de confiance magique qu'elle avait encore en lui. Une foule immense le prend en charge, et sans encore oser le toucher, le ramène sous escorte jusqu'à Paris.

La population se rend compte à quel point elle avait raison de se méfier et de tout surveiller. Il est clair que le roi, et toute la réaction, prépare un sale coup, en liaison avec les autres rois et princes d'Europe .

Marat et Danton réclament de l'Assemblée qu'on décide le remplacement du roi. Si Danton réclame le remplacement du roi, c'est qu'il le sait totalement discrédité auprès du peuple, après cette fuite lamentable.

Un homme parmi les Jacobins tranche avec tous les autres ; c'est Robespierre. Il va bientôt être surnommé "l'Incorruptible". Né dans une famille de notaires, Robespierre a eu une enfance très dure et qui le marque ; avocat, il refuse un poste où il aurait dû condamner des gens à mort. Pendant les années de révolution, il choisira de vivre dans un endroit modeste, rue de Saintonge, dans le quartier du Marais.

L'historien Michelet décrit : "froid logis, pauvre, démeublé. Il vivait petitement et fort serré de son salaire de député ; encore en envoyait-il le quart à Arras pour sa sœur."

Dans Paris, il y a aujourd'hui une rue Danton, mais rien au nom de Robespierre.

*5 - Maison de Desmoulins : 2 rue de l'Odéon
(Là aussi, il ne s'agit plus que de l'emplacement de la maison)*

L'ARISTOCRATIE EUROPENNE CONTRE LA REVOLUTION

Camille Desmoulins, jeune avocat lui aussi, logeait au début de la rue de l'Odéon. Desmoulins a son journal : "Les révolutions de France et du Brabant". Il est un des rares à se déclarer républicain dès 1789.

Si en France, le peuple est largement mobilisé contre les vieilles forces du passé, l'Eglise et les nobles, il faut se rendre compte que celles-ci n'ont pas décidé de se rendre. Elles comptent sur les liens d'argent et de sang, qu'elles ont avec l'Eglise et la noblesse de toute l'Europe.

Dans les campagnes, les curés, seuls moyens d'information, mentent : ils annoncent qu'on va enlever aux pauvres gens le tiers de leurs meubles et de leurs bestiaux ; et ils cachent la décision de supprimer la dîme.

Les familles royales d'Europe sont toutes liées : la reine, Marie-Antoinette est la fille de l'empereur Germanique ; sa mère, l'impératrice, est reine de Hongrie et de Bohême. Elle a une sœur reine de Naples et de Sicile. Un oncle du roi est duc de Parme et une tante reine de Savoie ; ses cousines sont impératrices d'Allemagne et reine d'Espagne. Catherine de Russie déclare : "Les rois doivent suivre leur marche sans s'inquiéter des cris du peuple, comme la lune suit son cours sans être arrêtée par les aboiements des chiens".

Des accords militaires sont signés : une agression générale de l'Europe aristocratique se prépare. Mais, dans le même temps, dans d'autres pays, l'idée de République, de révolution, et de liberté germe aussi. En Allemagne, en Belgique, La révolution est en train de devenir internationale.

Mais la bourgeoisie n'en veut pas tant. Desmoulins, comme Danton, comme la plupart, sont partisans d'arrêter la révolution. Et nombre de députés bourgeois, abattus, se consolent dans les maisons de filles et de jeu, autour de l'Assemblée.

6 - *Cour du Commerce St André, au n° 8 : imprimerie de l'Ami du peuple (actuelle maison de Catalogne)*

LA REVOLUTION EN DANGER

Seul, Robespierre et ses partisans vont décider de compter alors sur le peuple et sa mobilisation. Marat est de ceux-là. Son journal, l'Ami du peuple, lui a déjà valu de la prison. Il est imprimé au 8, rue du Commerce.

L'Ami du peuple n'est tiré qu'à 2000 exemplaires, mais chaque exemplaire est lu par une vingtaine de personnes. En province, dans tous les endroits où le peuple est analphabète, on lit les journaux publiquement.

La population, qui comprend vite le danger de la situation, veut qu'on décrète la guerre. Mais Robespierre met en garde : "Non, dit-il, je ne me fie point aux généraux (...) je dis que presque tous regrettent l'ancien ordre des choses (...) je ne me repose que sur le peuple, le peuple seul."

Robespierre a raison. Les officiers trahissent, des régiments entiers passent à l'ennemi. Le territoire commence à être envahi. Le duc de Brunswick qui dirige les armées royalistes annonce son intention de mater Paris. L'Assemblée, le roi, ne condamnent pas ces trahisons, les nobles reprennent du poil de la bête. La révolution est en danger.

7 - *Cour du commerce St André, au n° 9
(emplacement de l'actuel Pub St Germain)*

LA DEUXIEME REVOLUTION (10 août 1792)

Si rien n'est fait, c'est bien simple, la réaction va l'emporter, et tout redeviendra comme avant. Alors le peuple se soulève. Le 10 août 1792, c'est une deuxième révolution qui éclate. Une manifestation monstre se forme. Objectif : s'emparer du roi, le mettre en prison, faire son procès. Dans les Tuileries, les gardes du roi font un massacre, près de 600 morts. Mais rien n'arrête les masses en colère.

Cette fois, c'est le suffrage universel, le droit de vote pour tous, qui est imposé. Le roi est arrêté. Cette fois on proclame la République française. Cette fois le ravitaillement et la défense de Paris sont pris en main à la base. Artisans, petits boutiquiers, apprentis, sont maintenant en première ligne et présents partout dans Paris.

Le peuple, trop longtemps écrasé, et maintenant trahi, se venge : la foule récupère un millier d'aristocrates, prêtres, riches, et les sort de prison pour les exécuter.

Pour calmer cette rage terrible, un Tribunal révolutionnaire est mis en place à toute vitesse.

Nous sommes devant la maison du charpentier Schmidt qui a fabriqué la première guillotine. La guillotine, qui succède aux moyens de torture officiels du Moyen Age, devient le moyen d'élimination des ennemis politiques en situation de danger.

La Commune insurrectionnelle sonne le tocsin. Une armée de 300 000 volontaires se porte en avant pour défendre la révolution. Danton envoie en province des commissaires choisis par la Commune et le recrutement commence. Enfin, les Prussiens sont stoppés à Valmy (20 septembre 1792) ; puis c'est une contre attaque qui commence à Jemmapes (6 novembre 1792).

Cette victoire est celle du peuple et des méthodes révolutionnaires. L'armée n'a rien à voir avec celle qui défile chaque année sur les Champs-Élysées. Les soldats ont imposé de pouvoir élire eux-mêmes leurs officiers ; les châtiments corporels ont été interdits. On n'enivre pas les soldats avant de les envoyer à la bataille. Les bataillons s'organisent selon les villes et les villages, les quartiers ou les amitiés. "Ce n'était pas une armée, dira Michelet, c'était la France arrivant au champ de bataille".

Quant aux soldats prisonniers, ils sont traités comme des frères. On leur donne les moyens d'écrire à leur famille. Et ils écrivent en Allemagne "que le Rhin n'existait plus, qu'il n'y avait ni France, ni Allemagne, mais que tous étaient frères, et qu'il ne fallait plus qu'une seule nation au monde".

Après un procès, le roi sera guillotiné le 21 janvier 1793 sur l'actuelle place de la Concorde. Il n'y avait pas d'autre moyen pour en finir définitivement avec le symbole de l'ancienne société.

8 - Café le Procope : Cour du commerce Saint-André

LES IDEES DES LUMIERES

En 1793, la dureté des événements finit de partager la bourgeoisie en deux tendances opposées : on les appelle la Gironde et la Montagne, et leurs partisans, les Girondins et les Montagnards.

Les Montagnards, ce sont les Jacobins, qui se retrouvent maintenant placés en haut de l'Assemblée, d'où ce nom de Montagnards. Ce sont les partisans d'une alliance avec le peuple. C'est Robespierre, Marat, Danton, Saint-Just. L'un d'eux déclare : "Il faut impérativement faire vivre les pauvres, si vous voulez qu'ils nous aident à faire la révolution."

La Gironde, c'est cette bourgeoisie dont l'un des gros centres d'affaires est Bordeaux, qui a bien été pour la guerre révolutionnaire, mais ne s'en est pas donné les moyens. Elle ne voulait pas toucher au roi, et ne veut plus du peuple dans la rue.

Les débats, les discussions, la vie politique de ces bourgeois, elle a lieu aussi dans les cafés. Celui de la rue du Commerce St André est historique. C'est le plus vieux café de Paris. Il a été fondé en 1684, un siècle avant la révolution française. Et il a accueilli dans les années 1700 des intellectuels comme Voltaire. Ce sont leurs idées, leurs critiques de l'ancienne société, qui ont préparé la révolution bourgeoise.

Mais Voltaire avait les mêmes limites que les futurs Girondins : partisan des libertés, il n'en refusait pas pour autant les bénéfices qu'il pouvait tirer de ses intérêts dans des entreprises commerciales liées au commerce des esclaves.

(On prend la petite rue qui part face au Procope, c'est joli.)

*9 - Maison de Billaud-Varenne : 45, rue Saint-André-des-Arts
(porte cochère juste face à la rue des Grands Augustins)*

**21 000 COMITES REVOLUTIONNAIRES,
BRAS ARME DU GOUVERNEMENT DE SALUT PUBLIC**

Malgré la victoire de Valmy, le danger extérieur ne recule pas. Pire : la puissante Angleterre annonce qu'elle se rallie à la coalition contre la France. En Vendée, une révolte contre-révolutionnaire éclate. Devant l'inefficacité des Girondins, le peuple de Paris redescend à nouveau dans la rue et impose un gouvernement de Montagnards, le 2 juin 1793.

Pour se venger, les Girondins appellent la province à se révolter contre Paris. La majorité de la bourgeoisie trahit ouvertement. L'armée catholique et royale de Vendée prend Nantes et Angers. Dans Paris, Marat est assassiné, chez lui, par une jeune royaliste Charlotte Corday. Toutes les frontières sont franchies par les armées venant d'Angleterre, d'Espagne, d'Italie, de Prusse, d'Autriche. La République n'est plus qu'une ville assiégée.

A ce moment, Robespierre écrit dans un carnet personnel : "Les dangers intérieurs viennent des bourgeois ; pour vaincre les bourgeois, il faut rallier le peuple." Mais rares sont ceux qui osent penser ainsi. Billaud-Varenne est de ceux-là. Il habite derrière la porte cochère de la rue St André des Arts.

Ce sont eux aussi des bourgeois. Mais à la différence de l'immense majorité des autres, ils sont prêts, eux, y compris à s'en prendre momentanément à la propriété privée des riches, si c'est à ce prix qu'on peut sauver la révolution.

Les sans culottes réclament depuis des mois des mesures économiques pour améliorer le sort des plus pauvres ? Robespierre, Danton, et Billaud-Varenne vont les leur donner. Les accapareurs, ceux qui stockent la nourriture pour en faire monter les prix, sont guillotiné. Les boulangeries de Paris sont "municipalisées", on dirait aujourd'hui "nationalisées".

Les sans culottes réclament un effort absolu pour armer le pays ? Robespierre et Danton l'acceptent ; c'est une armée d'un million d'hommes qui va cette fois se former. Les sans culottes réclament des armes pour les soldats ? On décide de fondre toutes les cloches et tous les objets de culte des églises. Le calendrier chrétien est aboli. Notre-Dame de Paris est interdite à la religion et déclarée "Temple de la raison".

Les sans culottes réclament d'en finir avec tous les proches de l'Ancien régime qui complotent dans Paris ? La terreur est instaurée. 21 députés girondins sont condamnés à mort.

Le gouvernement avec l'appui du petit peuple mobilisé, exerce une dictature contre la bourgeoisie elle-même. Ce gouvernement tout à fait extraordinaire s'intitule "Comité de salut public".

La force qui va ainsi sauver la révolution, et ouvrir la voie de l'Europe moderne : ce sont les sans culottes. Ils sont maintenant 540 000 recensés et organisés dans les comités révolutionnaires de Paris, où il y a 21 000 comités révolutionnaires.

10 - Le palais de justice. Devant l'entrée principale Bd du Palais.(devant la grille, avant les policiers)

LA VIOLENCE REVOLUTIONNAIRE ET LA VIOLENCE ORDINAIRE

C'est dans l'actuel Palais de justice que siège le tribunal révolutionnaire. Pendant deux mois, la terreur économique est bien réelle. Le suspect n'est plus seulement l'aristocrate, le curé, c'est aussi le riche, Et à juste titre.

Les bourgeois d'aujourd'hui n'aiment pas trop le souvenir de cette époque où les sans culottes avaient le pouvoir de donner au pauvre, grâce à ses armes et à son organisation. Ils dénoncent les violences de la révolution, la Terreur, les condamnations à la guillotine prononcées par le tribunal révolutionnaire.

Mais qui a chiffré la vie quotidienne qui était faite aux paysans, aux pauvres : un enfant sur quatre qui meurt à la naissance ; une espérance de vie de 30 ans pour les adultes, pas plus. Et comment compter les violences morales faites aux gens par ces seigneurs qui considèrent les paysans comme leurs esclaves, par ces évêques qui

considèrent les femmes comme de la chair à prostituer, ou simplement comme des diablasses.

Alors, oui, il y aura à Paris 2700 condamnations à la guillotine.

*11 - La conciergerie. 1 quai de l'horloge
(On dépasse la guérite, et on reste dans l'angle de la tour.)*

La conciergerie sert de prison où sont enfermés les ennemis de la révolution. La reine Marie-Antoinette y est enfermée depuis l'exécution du roi. En janvier 1793, les aristocrates qui ont quitté la France et qu'on appelle les "émigrés", ont proclamé son fils Louis XVII nouveau roi. En septembre, le tribunal révolutionnaire la condamne à la guillotine.

La mobilisation révolutionnaire lancée en août 1793 est absolument impressionnante. Pendant que les hommes sont au front, les femmes et les enfants travaillent à l'arrière.

Les savants se mettent au service de la révolution, inventent un moyen de récupérer le salpêtre sur les murs des caves pour en faire de la poudre, un télégraphe est inventé pour accélérer les communications. L'armée est amalgamée : on mélange les troupes de lignes et les nouveaux volontaires, le commandement est donné à de jeunes généraux : Jourdan, 32 ans, Hoche, 26 ans, sous le contrôle d'envoyés du gouvernement.

12 - Maison de madame Roland (ex Manon Philipon): 28, place Dauphine

LA REVOLUTION REFLUE
AVEC LE DANGER QUI S'ELOIGNE

Si Robespierre avait fait le choix de vivre simplement, la majorité des bourgeois vit tout autrement. Sur la place Dauphine, habitait madame Roland, femme d'un député girondin. L'une des premières à être partisan de la République au début de la révolution, elle se retrouve avec son mari dans le camp des Girondins en 1793. Elle est guillotinée, dans la même journée que lui.

Début 1794, la situation s'améliore enfin. Les frontières sont contenues, les soulèvements royalistes matés.

Pour les Montagnards, si on a dû accepter d'aller trop loin un moment, il est grand temps de normaliser les choses ; il faut cesser de faire appel au peuple. Danton et la majorité des Montagnards sont partisans d'arrêter la Terreur et les mesures exceptionnelles.

Le 13 mars 1794, c'est d'abord Hébert qui est arrêté. Les Hébertistes sont des petits-bourgeois proches du peuple et que les derniers événements ont amené à certains postes de l'Etat. Les Hébertistes sont exécutés. Les sans culottes sont stupéfiés, désorientés. C'est le début du recul de la révolution.

*13 - Place Dauphine
(Sur un banc ou sur les marches dans le square.)*

L'HÉRITAGE DE LA GRANDE REVOLUTION FRANCAISE

Le petit peuple, pour la première fois, est désorienté, par l'attaque contre les Hébertistes. C'est que cette fois, il n'y a plus un seul homme de la bourgeoisie pour se mettre de son côté.

Quelques semaines après Hébert, le Comité de salut public fait guillotiner Danton. Danton est un bourgeois, comme eux tous, mais il a le défaut d'être très populaire et de risquer de faire une majorité derrière lui. Et puis le 27 juillet 1794, c'est Robespierre, Saint-Just, Couthon, qui sont arrêtés et exécutés sans jugement le lendemain.

Ce sont des bourgeois soudés par la peur qui ont pris cette décision. En quelques jours, tous les plus prestigieux et les plus audacieux dirigeants révolutionnaires de la bourgeoisie sont éliminés par leurs propres compagnons, bien contents d'en finir définitivement avec la révolution. Le peuple, épuisé, lassé, déçu, va maintenant s'écarter de la scène. Et la révolution va reculer.

Le monde bourgeois peut enfin souffler. Le luxe refait surface, les nouveaux riches fleurissent, et le Paris populaire est réduit au silence. Le nouveau monde qui se met en place est plein d'injustices, de nouvelles injustices, celles de la vie ouvrière.

Mais le monde ouvrier qui va alors se développer apportera une idée plus grande que les plus forts moments de la Révolution française : l'idée que les opprimés, les hommes n'ont finalement pas besoin de guides au-dessus d'eux. Même pas d'un Robespierre. Voilà le prochain combat pour la libération finale. Comme le diront bientôt les paroles de l'Internationale,

Il n'est pas de sauveur suprême,
Ni dieu, ni César, ni tribun ;
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !
Décrétons le salut commun !

C'est la lutte finale,
Groupons-nous et demain,
L'Internationale,
Sera le genre humain.

édité par

L'OUVRIER BP 64 94202 Ivry/Seine Cedex

juillet 1998